

Le danseur et chorégraphe Emmanuel Eggermont redessine la ville sur le plateau de l'ADC, à Genève, et voit la vie en noir. Splendide

# *Pólis*, exquise et noire géométrie du mouvement

CÉCILE DALLA TORRE

**Danse** ▶ On dit Emmanuel Eggermont érudit. Il faut en effet beaucoup d'esprit pour présenter le travail d'orfèvre qu'est *Pólis* (cité, en grec), à ne pas manquer à la Salle des Eaux-Vives, où la pièce est accueillie par l'Association pour la danse contemporaine jusqu'à vendredi.

Ses recherches interrogent ici la ville, sa formation et son organisation. Un thème qui dénote du goût du danseur et chorégraphe français pour l'architecture et les arts plastiques. Il s'est associé au créateur sonore Julien Lepreux, qui a conçu une très belle composition musicale dont la rythmique va crescendo. D'une grande rigueur formelle, *Pólis* associe la grammaire chorégraphique d'Eggermont à l'utilisation d'accessoires, comme autant d'objets maniés et déplacés au gré de la pièce.

L'artiste s'est formé au Centre national de danse contemporaine d'Angers et a été l'interprète de Raimund Hoghe pendant une dizaine d'années. Il a soigné le moindre détail sur le plateau qu'il investit avec quatre autres interprètes (Laura Dufour, Jihy Jung, Sonia Garcia et Mackenzy Bergile). A commencer par le culte du noir, cher à Soulages, première des couleurs choisies pour entamer son cycle sur la monochromie.

## Se croiser sans s'effleurer

Pantalon noir, chemise noire, cravate noire, Emmanuel Eggermont a fière allure, qu'il porte cette coiffe de Sévillane avec son voile sur la tête ou ce disque qui l'aureole comme un anneau de saturne. Idem pour les habitants-e-s de sa cité imaginaire



Inspiré par l'architecture et les arts plastiques, Emmanuel Eggermont interroge la ville et son organisation. JIHYÉ JUNG

qui arborent des tenues de ville différentes, mais de teinte toujours identique, se déplacent, se croisent sans s'effleurer comme autant de forces autonomes et indépendantes qui se meuvent dans un espace commun où ils interagissent rarement.

Chacun danse son mouvement comme il mènerait sa propre vie, individu traçant sa trajectoire en solitaire en marge d'une communauté qui n'exis-

terait pas en tant que telle. L'objet davantage que l'humain semble être l'allié de chacun.

## Formes d'habitable

Quelle est donc la cité d'Eggermont où règne l'individualisme? Qui sont ces êtres dansants qui errent et occupent un territoire sur lequel se dressent peu à peu des formes d'habitable, toujours individuels, à l'aide de carton ou de film plastique? Ce lieu de vie

anonyme est-il le reflet de notre monde d'aujourd'hui?

En chef d'orchestre de ces allées et venues stylisées, l'artiste redessine l'espace à sa manière avec ses interprètes occupés à leur propre phrasé chorégraphique. Ils sont d'ailleurs tous de taille différente et leur alignement du plus grand au plus petit trace une géométrie nouvelle dans un des derniers tableaux de la pièce. Cette présence soudée des cinq interprètes sur une ligne constitue l'un des rares moments de proximité, proximité retrouvée dans le final où ils prennent ironiquement la pose en groupe comme pour un *shooting* photo. Eggermont semble vouloir questionner ici le jeu des apparences. Sa gestuelle et sa démarche rappellent d'ailleurs parfois le *voguing*, danse urbaine new-yorkaise au déhanchement prononcé issue des clubs gays dans les années 1970.

Arrivant un à un sur le plateau, les interprètes exécutent leurs tâches et leur mouvement, tantôt inspiré du ballet, tantôt d'art martial ou d'autres disciplines. Une danseuse jettera ainsi des pièces noires sur le plateau, un autre se cachera le visage derrière un film plastique noir. Il y a aussi cette scène où un corps au sol semblant inanimé connaîtra une deuxième vie une fois son empreinte prise à l'aide d'un moule, évoquant des rituels funéraires. Car *Pólis* est non seulement une splendide tentative de réaménagement de notre espace-vie, mais aussi une réflexion sur le temps et les ères qui nous ont précédés, celle des Grecs dont la gestuelle d'Eggermont lui-même rappelle les silhouettes sculptées des divinités de l'Antiquité. Un musée vivant. |

Jusqu'au 25 janvier, 20h, Salle des Eaux-Vives de l'ADC, Genève.  
adc-geneve.ch